

# L'échelle de soie

Chanson.

On entend au loin la chanson des merles ;

Ô ménétrier ! prends ton violon.

Les gais rossignols égrènent des perles ;

Quel beau soir ! Dansez, filles d'Avallon !

Vers ce vieux château dont la tour hautaine

Profile son ombre au fond du ravin,

Voyez-vous courir ce beau capitaine ?

Celle qui l'attend attend-elle en vain ?

L'étoile scintille à travers la nue ;

L'amant vient d'entrer, tirons les verrous :

Chut ! car le mari, seul dans l'avenue,

Tient bien son épée et parle aux hiboux.

On entend au loin la chanson des merles ;

Ô ménétrier ! prends ton violon.

Les gais rossignols égrènent des perles ;

Quel beau soir ! Dansez, filles d'Avallon !

Les cheveux épars, la blanche amoureuse,

Comme Juliette à son Roméo,

Dit à son amant : Que je suis heureuse !

Ah ! chantons toujours le divin duo !

Jamais deux amants, sous le ciel avare,  
N'ont ainsi nagé dans l'enivrement ;  
Mais l'heure a sonné, l'heure qui sépare :  
Adieu, ma maîtresse ! Adieu, mon amant !

On entend au loin la chanson des merles ;  
Ô ménétrier ! prends ton violon.  
Les gais rossignols égrènent des perles ;  
Quel beau soir ! Dansez, filles d'Avallon !

Mais sous le balcon d'où la noble dame  
Dit encore adieu les yeux tout en pleurs,  
On a vu soudain briller une lame,  
Et le sang jaillir sur les blanches fleurs.

La dame, éperdue, à l'horreur en proie,  
Se jette à genoux pour prier l'Amour.  
Elle avait laissé l'échelle de soie :  
Voilà le mari qui monte à son tour.

On entend au loin la chanson des merles ;  
Ô ménétrier ! prends ton violon.  
Les gais rossignols égrènent des perles ;  
Quel beau soir ! Dansez, filles d'Avallon !

— Madame, c'est moi ; voyez mon épée ;  
Ne devais-je pas laver mon affront ?  
Voyez : dans son sang je l'ai bien trempée. —  
Il dit, et lui jette une goutte au front.

Madame, vivez ; mais que votre bouche  
Baise cette épée : elle me vengea.  
— Vivre ainsi ? jamais ! Ah ! votre œil farouche  
Ne me fait pas peur, car je meurs déjà.

On entend au loin la chanson des merles ;  
Ô ménétrier ! prends ton violon.  
Les gais rossignols égrènent des perles ;  
Quel beau soir ! Dansez, filles d'Avallon !

De la main sanglante elle prend la lame,  
La porte à sa bouche et baise le sang.  
Horrible spectacle à nous glacer l'âme,  
Sombre tragédie, acte saisissant !

Soudain la voilà qui, dans la croisée,  
Se frappe trois coups : c'est le dénouement.  
Et son sang jaillit, brûlante rosée,  
Sur le front glacé de son pâle amant.

On entend au loin la chanson des merles ;  
Ô ménétrier ! prends ton violon.  
Les gais rossignols égrènent des perles ;  
Quel beau soir ! Dansez, filles d'Avallon !

Arsène Houssaye (1815–1896)